

Le fils du garde-pont raconte (souvenirs de 1940 ...)

Nous sommes au début des années 40. Au pont du Robinet vivent trois familles : les familles du garde-barrière, du garde-canal, du garde-pont. L'éloignement, le peu de communications de l'époque avaient forgé une grande solidarité entre les trois familles. Rose-Marie, la fille du garde-barrière était très souvent à la maison. Nous partons en promenade le long du canal, au bord du Rhône, le long de la chaussée, à la gare. Lorsque nous apercevons la fumée noirâtre annonçant le passage d'un bateau, elle me prend par la main et nous courrons comme des fous vers la travée du milieu du pont pour voir passer le convoi. Certes, nous arrivons très en avance et attendons assis sur le parapet, alors elle me raconte des histoires. Il faut dire qu'à l'époque, le trafic voiture, camion est peu important, et nous assistons parfois aux passages d'un attelage de bœufs ou d'une jardinière. (Voiture à cheval)



C'est aussi l'époque où les bateaux ont une seule cheminée. << Celui qui arrive est "Le GALIBIER", il remorque deux barques ! >>

Alors on aperçoit un homme qui tire un câble, et la cheminée commence à s'abaisser afin de passer sous le pont. Le monsieur près de la passerelle qui gesticule : c'est le capitaine. Il donne ses ordres au second, à la barre dans la cabine. À l'arrière, deux hommes surveillent le câble de traction que l'on aperçoit sur les arceaux (les arceaux sont les guides sur lesquels reposent les câbles qui relient le bateau-

tracteur aux barques). Déjà, "le GALIBIER" est passé sous le pont, la cheminée remonte. Nous prenons alors cette fumée noire en pleine figure et des escarbilles dans les yeux. Le câble claque sur les arceaux, les deux barques, disposées en couple, fendent l'eau. À l'arrière de chaque barque, un homme est au gouvernail, l'œil fixé sur le capitaine toujours debout à côté de la passerelle et qui continue à donner des ordres. Nous repartons enfin à la maison tout en regardant s'éloigner le convoi. Nous nous arrêtons au milieu de la travée ; Rose-Marie me dit : << Sur la calandre là où l'eau sort en faisant de l'écume, il y a écrit "Compagnie Générale de Navigation">>.

Sept remorqueurs comme celui-ci naviguent sur le Rhône. J'ai l'occasion de tous les voir passer. Avec le GALIBIER, il y a le VENTOUX, le PELVOUX, le PILAT, le TATLLEÉFER, le SIMPLON, le CANIGOUE. Plus tard, en allant à l'école je devais apprendre que ces bateaux portaient tous des noms de sommets connus.

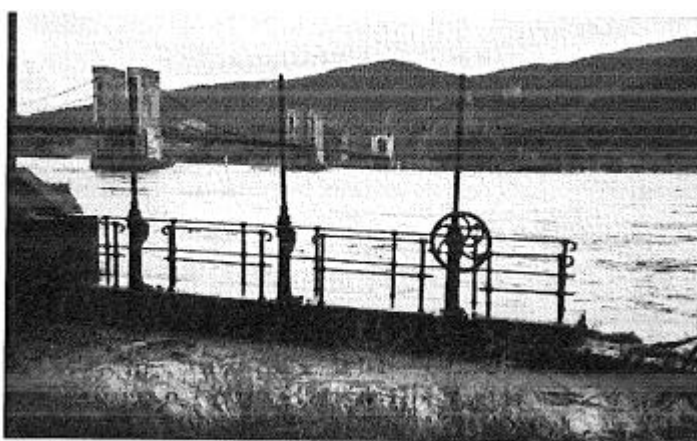
Les années passent joyeuses ou monotones mais très vivantes car tout est changeant dans une journée avec, parfois le passage du rémouleur qui s'annonce à grands cris pour aiguiser les couteaux, les ciseaux sur sa meule à pédale ambulante. Ou "l'estamaire", non moins bruyant, qui bouche les trous des casseroles ou rétame les couverts avec l'étain qu'il fait fondre sous nos yeux. Et nous restons là à le regarder, captivés par son travail. Ou encore "lou pataïre" avec son vélo et sa carriole. Il ramasse les peaux de lapins et s'arrête à chaque maison en criant "péou dé lapi !". Et puis il y a les jeux : osselets, toupies (faites d'une bobine de fil vide et d'une ficelle à lancer, les bateaux (une coquille de noix et un petit morceau de bois pour imiter un mat, flottant sur l'eau), les billes (le jeu du triangle, du pot), le cerceau (le cerceau était un vieux cercle de tonneau) sans oublier la ronde, la marelle, la courte-échelle, saute-mouton, la cachette, jeu de cloche-pied.

Le garde-canal a vu sa famille s'agrandir avec la venue au monde de deux garçons. Rose Marie toujours souriante aime faire le pitre et se déguise souvent. Sa maman dit souvent <<Ce n'est pas une fille que j'ai mise au monde, c'est un clown ! >>. Très souvent, le soir nous "prenons le frais" sur le mur, en face de noire maison.

Elle me prend par la main et nous chantons, dansons au beau milieu de la route. La vitesse étant limitée à 6 km à l'heure sur le pont, nous attendons le dernier moment et le coup de corne rauque du véhicule pour dégager la route. Dès l'arrivée des beaux jours, ce sont les "promenades digestives" du soir : nous longeons la voie ferrée, un bonjour à la famille Valette, puis un peu plus loin à la famille Étienne, nous passons sur le pont St Vincent, devant la machine élévatoire et retour par les bords du Rhône. À basses eaux, le fleuve nous montre son "squelette" fait d'épis et d'immenses bancs de galets. Son eau limpide est agréable au regard. À l'ombre des peupliers, dans la lumière de l'été, le spectacle est magnifique ! Nous faisons une halte sur les bords du Rhône, nos parents s'assoient sur l'herbe. Nous les mêmes, nous allons au bord de l'eau, sur les bancs de sable et de gravier. On entre à mi-jambe dans l'eau, mon chien Patou s'ébat comme un fou, nous faisant comprendre que le jeu l'intéresse aussi. Alors, je prends un morceau de bois, le lance à quelques mètres du bord, le chien se jette à l'eau pour le récupérer. Puis on fait des ricochets. On cherche une pierre bien plate, on la place entre le pouce et l'index, on fléchit les jambes, on donne un léger mouvement de rotation et on lance la pierre qui effleure la surface de l'eau et rebondit plusieurs fois. Pris au jeu, et appréciant les beaux ricochets de leur progéniture, les parents se joignent à nous, et démarre alors la compétition !! compétition qui se termine en général par une bataille d'eau fort agréable, au demeurant, les jours de grande chaleur ! Puis c'est le retour à la maison.



Notre maison est au bord du Rhône, nous n'échappons pas aux soucis des crues du fleuve. Le lieu principal envahi par les eaux pratiquement chaque année est la cave, quelquefois le bâtiment en bois abritant les lapinières, le poulailler, l'écurie de la chèvre sont eux aussi inondés. Il faut, à la moindre alerte, dès que l'eau recouvre les tonneaux (*) et que sa couleur change, s'activer à protéger les fûts de vin, la caisse de lard, la récolte de pommes de terre, trouver un coin de repli surélevé pour lapins, poules et chèvre. Il faut parfois faire vite, la montée des eaux étant particulièrement rapide. Alors toute la famille est à l'œuvre avec l'aide des voisins que je vais réveiller. Parfois, la nuit, un tonneau mal arrimé se met à flotter, alors, on entend des bruits sourds contre le mur.



Le jour, beaucoup de monde vient voir le fleuve, et chacun y va de ses souvenirs. Pour tous c'est à la fois un spectacle et un sujet d'inquiétude. Les commentaires vont bon train et la rumeur enfle très vite. << Il paraît que les trains sont arrêtés, le ballast a été emporté par les eaux ; à tel endroit des maisons se sont écroulées sous la pression du courant ; des routes sont coupées, il faut ravitailler les fermes avec des barques ... » nouvelles inquiétudes, mais tout le monde est calme et résigné. Dix fois, au cours de la journée, je vais voir le niveau des eaux, très anxieux lorsque celui-ci monte. Je fais des comparaisons avec les marques portées les années précédentes. Je m'attarde chaque fois à regarder la furie des eaux : un arbre entier descend en tournant, des branches, des tonneaux. Des troncs énormes sont propulsés dans le remous, puis disparaissent sur plusieurs mètres et réapparaissent sous des gerbes d'eau. On entend parfois des bruits sourds venant du Rhône ... certains prétendent que le fleuve roule des rochers.

L'hiver vient de se terminer, très rude : le vent du nord, la neige, le givre nous ont transis. Aux premiers jours de beau temps, la vie renaît les travaux sur la voie recommencent, les "poseurs" vérifient, règlent le ballast, les rails. On change les plateaux du pont en mauvais état. Le "purgeage" des Roches va commencer : quel sujet de conversation !

Sur les roches une dizaine d'hommes s'activent à préparer la nacelle grillagée. Ils enfoncent de grosses barres à mine dans la roche (ces barres à mine étaient des points d'ancrage destinés à assurer la descente de la nacelle) : Une grosse corde est solidement attachée à la nacelle puis enroulée autour des barres à mine. Une corde de secours est également mise en place arrimée à une barre à mine et accrochée si possible à un arbre par précaution.

Ce travail effectué, on approche la nacelle de la paroi, et elle est mise en position de descente. Trois personnes prennent place dans la nacelle, trois restent "pour lâcher de la corde" et assurer la descente, enfin deux hommes se positionnent sur la route pour assurer la sécurité. Lorsque la nacelle est à l'aplomb de la voie ferrée, ces derniers viennent sur les voies. Auparavant le chef de chantier prévient les chefs de gare de DONZÈRE et CHÂTEAUNEUF du RHÔNE qui donnent l'ordre aux trains de rouler à vitesse réduite et de rouler "à vue".

Lorsque le responsable crie " moule ! " la nacelle descend de quelques mètres , les hommes sondent la roche avec leurs pics. Quelques pierres, de la terre s'échappent de la paroi. La nacelle s'immobilise, les hommes s'activent. Un bloc important sonne creux ? ils évaluent rapidement l'importance de la masse qui se détachera, et prennent les précautions nécessaires : avertir les hommes responsables de la sécurité sur la route et la voie afin que toute circulation soit interrompue. Alors, dans la nacelle le travail devient acrobatique : après plusieurs coups de pic, des roches, de la terre, un arbuste se décrochent, rebondissent sur un aplomb, plus bas, et s'écrasent dans un grand fracas sur la route ou dans les buissons bordant la route. Rarement les rochers se sont écrasés sur la voie. Les hommes dégagent la route puis reviennent à leur poste de garde. Parfois quelques petites pierres tombent dans la nacelle. Lorsque le travail est fini, le responsable crie "moule !" et la nacelle descend de nouveau de quelques mètres.

Gilbert FOURNIER

* ou "tenons" : ce sont les épis "Girardon" destinés à "chenaliser" le fleuve

